

Des déviations réformistes au syndicalisme d'action

Il existe des problèmes lancinants, quasi insolubles devant lesquels on éprouve un certain malaise. Le syndicalisme est un de ces problèmes et s'il est vrai qu'au XIX^{ème} siècle, ses principes étaient précis, formels, dynamiques, on ne saurait inférer qu'il en est de même actuellement puisqu'on peut affirmer que les principes élaborés à Saint-Imer ont subi une évolution. En effet, la scission au sein de la Première Internationale, ouvre la voie au réformisme, au collaborationnisme, au confusionnisme, aux manœuvres dictatoriales, politiques.

Ainsi la crise amorcée par les étatistes Marx et Engels, se transforme en véritable débauche politique et aujourd'hui, bon nombre de syndicalistes affirment: «Tout est politique» donc il est normal que le Syndicat soit une anti-chambre des partis politiques. De ce fait nous assistons à la création de plusieurs centrales syndicales qui, logiquement, sont affiliées à un parti politique. Dans ces conditions, pouvons-nous prétendre en arriver au regroupement syndical et à l'unité d'action? Pouvons-nous nous régler sur des inconnues, nous modeler sur les autres? Devons-nous choisir entre des concepts autoritaires démocratiques ou autocratiques? Devons-nous nous laisser ébranler par des belles promesses ainsi que par la ruse et la dissimulation chères aux vieux renards réformistes?

Considérant que la vérité doit démasquer toute manœuvre tendancieuse, sournoise, politique, dictatoriale, il y aurait grand intérêt à ce qu'on prenne note de tout ce qui se passe autour et au sein du syndicalisme réformiste et, une bonne fois pour toutes, de convaincre de l'inutilité des efforts tendant à réconcilier les irréconciliables.

Quoi de plus facile que de se rendre à l'évidence, de reconnaître que c'est à la vérité toute simple qu'il s'en faut rapporter? Et si notre attitude doit être conforme à ce qui précède, comment est-il possible de nier que le comportement des chefs du syndicalisme réformiste est en formelle contradiction avec la logique révolutionnaire, la raison ainsi qu'à la défense des intérêts de la classe ouvrière?

Après mûre réflexion il semble que l'unité organique n'est possible sans l'unité d'action et vice-versa. Certes, sous la poussée d'un événement quelconque, le prolétariat se réunira dans l'action et pourra obtenir un succès éphémère. Nous disons éphémère parce que l'expérience démontre que les victoires ouvrières sont sujettes à caution parce que les capitalistes, aidés parfois par les centrales réformistes, s'efforcent par la suite de limiter les bénéfices de l'action ouvrière.

Et nous voici contraints d'affronter sans tergiversation ni phibologie, car nous sommes convaincus qu'il ne suffit pas d'affirmer: *"Faisant fi du chauvinisme, des scissions (apparentes ou réelles), syndicales, idéologiques, philosophiques, les travailleurs s'uniront sur des bases simples susceptibles de rassembler la classe ouvrière"*, mais il faut, afin que chacun en prenne acte, décrire ces bases simples susceptibles de rallier la classe ouvrière.

Incontestablement le patronat et l'Etat forment un block solide, c'est là une vérité historique. Tous les travailleurs savent cela, ils savent aussi que l'histoire est jalonnée de cadavres de pionniers syndicaux ou de grévistes assassinés par la force armée au service de l'Etat, du Patronat, de l'Eglise. Les ouvriers savent qu'ils furent souvent trahis par ceux-là même qu'ils avaient nommés à la tête du syndicat. Oui il savent tout cela, en revanche ils ignorent l'origine du syndicalisme, ils ont une vague notion des tâches essentielles, indispensable à tout ouvrier syndiqué ou non et rares sont ceux qui ont une conscience de classe.

En disant cela, nous n'avons pas l'intention de minimiser la valeur de la classe ouvrière, au contraire nous constatons un fait que nous désirons annuler, c'est pourquoi nous demandons quelles sont les causes d'un tel état des choses. Disons tout de suite qu'elles sont nombreuses, et parmi celles-ci il en

existe de pernicieuses que voici: on a oublié que le syndicat est une grande ... (*illisible*) ... au sein de laquelle chacun doit apporter ses conseils, son concours. On a oublié que l'ouvrier doit être un militant consciencieux de son véritable rôle social. On a transformé la conscience de classe en esprit moutonnier, suiveur, obéissant à tous les mots d'ordres politiques, réformistes. On a fait croire aux ouvriers que tout est politique, que sans celle-ci rien n'est possible, on lui a inculqué cette fausse notion de la nécessité des chefs, des dirigeants chargés de tout faire alors que l'ouvrier, lui, n'a qu'à se laisser vivre et dormir sur ses deux oreilles et payer régulièrement ses cotisations.

A ces déviations, il faut opposer des décisions fermes, catégoriques et si nous sommes convaincus que *«l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes»*, alors nous agissons d'après les méthodes du syndicalisme révolutionnaire, ou anarcho-syndicalisme. Si au contraire, nous pensons que le syndicalisme révolutionnaire est périmé, qu'on peut ré-ôncilier les irréconciliables, qu'on peut reconstituer l'unité par des compromis, dans ce cas, qu'on le veuille ou non, nous sommes en flagrante contradiction avec les principes anarchistes eux-mêmes, puisque l'anarchie est négation de l'autorité, du conformisme, de la politique, de la hiérarchie, de l'Etat, du Capitalisme, de l'Eglise, des Dictatures rouges, noires ou brune. Faut-il ajouter que la C.N.T. française lutte contre tout cela?

Lorsqu'on écrit que: *«La C.N.T. française qui conserve une position doctrinale qui la relie à la C.N.T. espagnole, malgré toute la différence d'évolution du mouvement français par rapport à l'anarcho-syndicalisme typiquement ibérique (C.N.T.-F.A.I.)»*, c'est vouloir falsifier l'histoire et il est peu probable que de semblables arguments puissent convaincre les honnêtes gens, parce que, en réalité, il n'existe pas un anarcho-syndicalisme typiquement ibérique. L'anarcho-syndicalisme, issu de la Première Internationale, est essentiellement, spécifiquement, typiquement internationaliste, et que la C.N.T. française (tout comme la C.N.T. espagnole, celle bulgare, ainsi que la F.O.R.A., la S.A.C., l'Union syndicale italienne (U.S.I.) et de nombreux groupes anarchistes d'Angleterre, de Hollande, de l'Amérique du sud, est membre de l'Association internationale des travailleurs.

Si nous croyons que: *“Le mouvement syndical, qui est notre bien le plus précieux, porte en lui tout espoir ... (*illisible*)... devenir social de libération humaine, si nous sommes convaincus de cela, et bien alors, en tant qu'anarchistes, négateurs de la trilogie Etat-Capital-Eglise, nous devons agir conformément aux principes anarchistes.*

Certes l'anarchisme peut se refléter dans son miroir à condition que, ses militants excluant la collaboration avec les partis politiques, de centrales syndicales réformistes, décident de mettre en pratique les principes anarcho-syndicalistes issus de la Première Internationale. L'exploitation de l'homme par l'homme est la même sous toutes les latitudes, il est donc inadmissible de faire croire à des différences d'évolution du mouvement ouvrier d'un pays donné par rapport à un autre pays. La structure détermine le comportement et le capitalisme est essentiellement internationaliste, nous l'avons vu au cours de la révolution espagnole. Là le fascisme, le nazisme, le franquisme, le marxisme, les démocraties s'entendirent à merveille aux fins d'étouffer la révolution espagnole.

En conclusion, disons que notre force d'agir dépend essentiellement du sentiment que nous possédons de cette force et, nous ne pouvons, le plus souvent, accomplir que ce que nous nous sentons capables de réaliser.

Luc BREGLIANO